

ENJEUX ET DEFIS DE L'OECUMENISME

. Depuis le concile Vatican II, il y a plus de 60 ans, la recherche œcuménique sur la reconnaissance mutuelle des ministères a beaucoup cheminé, et continue de progresser. Le rôle des exégètes et des théologiens étant de « faire mûrir le jugement de l'Eglise » (DV 12), dans la conscience que « répéter, c'est trahir » (COE Montréal 1963). Vous n'attendez pas de moi une solution clef en main, mais nous pouvons avancer.

Je dis d'abord comment la recherche dont je vais parler est née. Mes racines œcuméniques sont anciennes.

- Ernst Käsemann, découvert en 1974, grâce à Pierre Gisel.
- Eberhard Jüngel et Otto Hermann Pesch, écoutés lors de mon année sabbatique à Tübingen en 1974-1975.
- Le groupe de recherche œcuménique de Chauveroches, en Nord Franche Comté, qui se réunit depuis plus de 40 ans, et où nous avons beaucoup reçu les uns des autres..

Dans ce groupe, l'événement déclencheur fut un texte de l'exégète catholique Raymond Brown : *The Critical Meaning of the Bible* (1981, traduit plus de 20 ans plus tard !), dans un chapitre intitulé : « Pourquoi la recherche biblique ne fait-elle pas avancer l'Eglise plus rapidement ? ». Avec un autre événement déclencheur : Le livre d'OH Pesch, et sa « Dogmatique catholique à partir de l'expérience œcuménique » de 2008-2010 (2800 p).

I / ENJEU DE L'OECUMENISME

L'œcuménisme, don de Dieu pour notre temps, est un enjeu capital pour l'Eglise et sa mission. La prière du Christ : (« Que tous soient un, afin que le monde croie ») se heurte au scandale de nos divisions. Pour le surmonter, le travail théologique est indispensable, en particulier avec les Eglises luthéro-réformées que je vais privilégier.

Catholicisme et protestantismes ne sont pas des rejetons d'une même souche, mais le même tronc foudroyé de haut en

bas ! Impossible de réfléchir sur la tradition catholique indépendamment des traditions protestantes, et réciproquement. Car ces traditions se conditionnent mutuellement.

Chaque Eglise confessionnelle a ses charismes, mais aussi ses tentations et ses problèmes non résolus, qui ne sont pas les mêmes ici et là. Il y a une force et une faiblesse historique du catholicisme, du protestantisme et de l'orthodoxie. D'où l'appel à travailler ensemble à la réforme de l'Eglise.

Nous référer uniquement à notre Eglise est un anachronisme. Impossible de penser et d'agir en Eglise, en faisant abstraction des autres Eglises, comme si leur vie ne nous concernait pas. Une Eglise enfermée dans ses convictions serait une Eglise malade. Incapable de témoigner d'une relation plus juste à l'autre, dans une société où le vivre ensemble n'est pas évident.

Mais si nos divisions sont un scandale, nos différences sont une richesse. Pour honorer cette altérité, il convient d'habiter la tradition de l'autre, ce qui permet d'approfondir ses racines. Il ne s'agit pas de planer dans un no man's land entre les Eglises. Il s'agit de porter dans notre chair la souffrance de nos divisions et de nos exclusives, pour travailler de l'intérieur au rapprochement des Eglises.

Il importe donc d'apprendre à vivre et à parler la tradition de l'autre, pour qu'il se sente reconnu, aimé. Nous avons tout à y gagner, même l'approfondissement de notre identité spirituelle dans un profil confessionnel renouvelé. L'œcuménisme commence à partir du moment où nous comprenons pourquoi nous pourrions vivre dans une autre confession chrétienne, et pourquoi nous restons dans la nôtre.

II / NOUVELLE DONNE OECUMENIQUE

L'œcuménisme théologique peine, mais les recherches bibliques et historiques ouvrent de nouvelles pistes, jadis bloquées par une conception intemporelle des ministères ordonnés.

A / Situation contrastée

Nous ne sommes pas dans un hiver œcuménique. mais les difficultés ne manquent pas.

1 / Le « Conseil Œcuménique des Eglises » (COE) ne regroupe que le quart des chrétiens, puisque l'Eglise catholique ne participe qu'à son instance théologique et que la plupart des Eglises évangéliques y sont absentes.

D'où la fondation du « Forum des Eglises chrétiennes » qui permet à des chrétiens de se rencontrer, de partager leur expérience de la foi, de lire les Ecritures et de prier ensemble, de donner un certain témoignage commun. Mais les dialogues théologiques n'y ont pas leur place.

2 / Ces dialogues se multiplient, mais leur absence de réception est criante. Les réformes théologiquement possibles et souhaitables restent sans effets pratiques. Les Eglises, façonnées par des trajectoires historiques divergentes, peinent à se remettre en cause, à se pardonner. Ou nous entrons dans une démarche de conversion des Eglises, ou nous en restons à une simple tolérance fraternelle. Mais la conversion passe par un travail de deuil qui demande du temps.

Ce manque de réception tient aussi au style répétitif. On redit indéfiniment ce qui nous unit et ce qui nous sépare, au lieu de risquer une parole ciblée pour ouvrir de nouvelles pistes.

Ce manque de réception tient encore à la formulation des questions dans les termes du passé. Mais surtout à notre ultra modernité, marquée par la méfiance envers les institutions, le flottement des identités, l'effacement (ou le durcissement) des frontières confessionnelles. Beaucoup sont des chrétiens « non dénominatifs ». Ils seraient plus nombreux en Chine que les chrétiens d'Europe.

Comment trouver un juste équilibre entre identité chrétienne, identité ecclésiale, et identité confessionnelle. Car c'est à travers notre identité confessionnelle que nous accédons

à notre identité chrétienne, et que nous pouvons ouvrir les Eglises à un vrai échange de dons.

Dans cette situation contrastée, 4 verrous ont commencé à sauter.

- 1 / Le but de l'œcuménisme n'est pas d'aller vers une seule et unique Eglise, parlant un seul et unique langage, mais vers des Eglises en pleine communion.

- 2 / Le pluralisme du NT nous oriente vers des consensus différenciés qui ont déjà porté des fruits, et qui permettront, tôt ou tard, d'aborder autrement la question des ministères.

- 3 / L'histoire des premières communautés chrétiennes invite à repenser la distinction évêque / prêtre.

- 4 / L'Écriture, texte fondateur, permet de réinterroger nos traditions respectives.

B / 1^{er} verrou : but du mouvement œcuménique

Pour Vatican II, comme pour le dernier document du Conseil œcuménique des Eglises sur l'Eglise, il s'agit d'aller vers une seule et unique Eglise. Or, on n'efface pas d'un trait de plume des siècles d'histoire qui ont façonné des identités.

Mieux vaut chercher une pleine communion eucharistique entre Eglises différentes qui se reconnaîtraient pleinement. Mais ce projet d'une pleine communion eucharistique est minoritaire. Car pour des Eglises évangéliques, surtout charismatiques, la diversité est naturelle, et la question d'une union institutionnelle ne se pose pas.

C / 2^{ème} verrou : pluralisme du NT et consensus différenciés

Ce qui a longtemps bloqué la réception des documents d'accord, c'est que la recherche d'une seule et unique Eglise semblait appeler un seul et unique langage. Chaque Eglise estimait que son langage était le seul valable.

Or il suffit que les Eglises confessent ensemble une même foi, reconnaissent ensuite leurs différences d'accents et de langages, et puissent affirmer que ces différences ne sont pas séparatrices. On s'oriente ainsi vers une unité dans la diversité.

Le consensus différencié est inscrit dans l'AT avec ses 2 récits de la création, aux scénarios en partie contradictoires, mais qui ont été jugés compatibles dans le canon. Le consensus différencié est aussi au cœur du NT, avec la présence des quatre évangiles. Pourquoi a-t-il fallu tant de temps pour le mettre en œuvre dans les dialogues œcuméniques ?

D / 3eme verrou : histoire des premières communautés et lente émergence de l'épiscopat

Avant l'émergence et la lente généralisation du mono-épiscopat (un évêque par ville), l'Eglise était, comme la diaspora juive, une Eglise de diaspora, formée de petites communautés (Eglise de maisonnée, Hauskirche). Ces communautés se réunissaient dans les maisons familiales, sous l'autorité du chef de famille ou de la maîtresse de maison quand elle était devenue veuve (cf. MF Baslez). Elles étaient parfois fondées à l'initiative des femmes, comme certaines communautés pauliniennes.

Ces communautés, inscrites dans le tissu urbain et associatif, lieu de vie et d'activité économique, lieu d'enseignement et de célébration de l'eucharistie, vivaient en réseau familial ou professionnel, prenant appui sur les réseaux préexistants ou en créant de nouveaux. Elles essaïmaient selon les circonstances. Cette structuration de communautés chrétiennes en réseau explique la dynamique de la mission chrétienne aux 2 premiers siècles.

Vint une période où l'autorité ecclésiale se développe, dans les villes, de manière plus collégiale (avec le collège des chefs de maisonnées), et où l'évêque émerge de ce collège des anciens, comme premier parmi ses pairs (Michael Theobald). Puis apparaît peu à peu un modèle unique : évêque, prêtre et diacre, l'évêque ne pouvant assurer seul la charge pastorale des communautés rurales ou suburbaines.

Qui présidait l'eucharistie dans les Eglises de maisonnées avant l'émergence progressive du mono-épiscopat ? Le père de famille, comme dans la célébration juive du repas pascal, surtout quand le repas eucharistique était lié au repas de la communauté ? Ces prophètes itinérants évoqués par la Didachè,

écrit postérieur aux évangiles mais peut-être antérieur aux lettres à Tite et à Timothée ? Des ministres institués, mais alors par qui ? Dans ce domaine, il n'y a pas de certitude, mais évitons les positions invraisemblables.

L'Eglise catholique n'a donc pas toujours été une Eglise épiscopale. Vatican II reconnaît que l'épiscopat est d'une vénérable antiquité « ab antiquo » (L G n° 12).

E / 4eme verrou : rapport Ecriture et Tradition

Une des clefs de l'œcuménisme, c'est le rapport Ecriture et Tradition. Le principe protestant de l'« Ecriture seule » ne court-circuite pas la tradition. Luther recevait les confessions de foi de l'Eglise ancienne, lisait Augustin, Bernard, la mystique allemande... Mais pour lui, comme pour les catholiques, l'Ecriture « juge » la tradition ultérieure.

La tradition ne répète pas l'Ecriture, mais elle l'actualise dans des contextes particuliers. Ce processus d'inculturation appelle un discernement, l'Ecriture fonctionnant comme un tamis, pour séparer le bon grain de l'ivraie. L'Ecriture est LE texte fondateur, les autres textes normatifs fonctionnent comme des textes régulateurs, s'ils sont en accord avec l'Ecriture.

Sur tout cela, nous sommes en principe d'accord, mais nous n'en tirons pas toutes les conséquences. Car la fonction critique du NT, porteur de la parole de Dieu que le magistère doit servir, a été longtemps sous-évaluée. L'Ecriture a souvent servi à justifier des positions confessionnelles rivales. Mais il importe de réinterroger nos exclusives, pour relancer une dynamique. Si l'Ecriture est une instance critique par rapport à la Tradition ultérieure, on ne voit pas comment une Eglise pourrait imposer sa Tradition aux autres Eglises, si ces Eglises sont fidèles aux données du NT.

Ce qui nous manque le plus, c'est une « Déclaration commune sur l'Ecriture et la Tradition » signée au plus haut niveau, comme la « Déclaration commune sur la Doctrine de la Justification ». Mais si la Fédération luthérienne mondiale et l'Eglise romaine parvenaient à s'entendre sur ce point, les Eglises évangéliques de tendance fondamentaliste n'y sous-

criraient pas, ce qui repose la question de l'œcuménisme intra-protestant

III / VATICAN II ET LES PROCESSUS D'ACCORD

Parvenu à ce point, il est bon de revenir au Concile et aux accords officiels qui ont suivi.

A / Histoire du Concile

Jean XXIII, comme Luther, était attentif à la nécessité d'une réforme de l'Eglise catholique et de sa doctrine, en recourant à l'Ecriture et à la tradition ancienne. Pour lui, la recherche de l'unité était clairement au service de la mission.

Jean XXIII désirait que le Concile, après avoir traité de la liturgie, en vienne à la parole de Dieu et à sa réception. Cela aurait permis d'aborder l'Eglise autrement. Mais le texte préparé par la curie sur l'Ecriture et la Tradition ayant été heureusement rejeté, Paul VI a recentré la perspective sur l'Eglise, en elle-même et dans son rapport au monde.

A la dernière session du Concile, la Constitution sur la Révélation a été adoptée in extremis. La Constitution sur la Révélation n'a donc pas pu influencer la Constitution sur l'Eglise et le Décret sur l'œcuménisme, alors qu'elle devait être la clef de voûte de tout le Concile.

De même, le Concile a dû laisser ouverte la question du rapport entre Ecriture et Tradition. L'Ecriture n'existe « pas sans » la Tradition. La Tradition n'existe « pas sans » l'Ecriture. Mais comment penser le rapport Ecriture / Tradition, et la fonction critique de l'Ecriture par rapport aux traditions postérieures ? Cela est abandonné à des recherches ultérieures.

Mais l'inachèvement fondamental du Concile tient à sa longue écoute de la parole de Dieu ET des hommes de son temps. Cette double écoute doit se poursuivre.

B / Ce que le concile a redécouvert ou reçu de Luther

La réception, évidemment partielle, de Luther est impressionnante. Liturgie en langue vivante, prière eucharistique à haute voix, communion au calice dans certains cas, accentuation du mémorial et de la dimension communautaire de l'eucharistie.

Mais aussi primauté de l'annonce de la Parole. Mise en valeur de l'Eglise comme peuple de Dieu. Sacerdoce commun des fidèles et égalité de tous les baptisés. Collégialité des évêques. Appel à une réforme ou à une purification permanente de l'Eglise.

Liste si impressionnante qu'on a parlé d'une protestantisation de l'Eglise catholique. Yves Congar répondait : « l'Eglise catholique se protestantise, mais les Eglises protestantes se catholicisent, nous sommes donc sur la bonne voie. »

C / Trois consensus différenciés

La recherche de consensus différenciés s'est révélée une bonne boussole, permettant des accords inespérés,

1 / Un premier accord international a fait étape il y a 50 ans. L'accord entre l'Eglise catholique et l'Eglise copte « monophysite » d'Egypte, signé par Paul VI et Shenouda III en 1973. Leur confession de foi commune ne mentionne pas la nature divine et la nature humaine du Christ, mais seulement sa divinité et son humanité, le mot « nature » n'ayant pas le même sens dans leurs deux traditions. Cette différence de langage n'était donc pas séparatrice. Pourquoi alors tant de violences infligées de part et d'autre, depuis le 5ème siècle ?

2 / La Concorde de Leuvenberg a renouvelé l'œcuménisme intra-protestant, toujours en 1973, il y a aussi 50 ans. Accord limité à l'Europe, mais rare exemple d'un consensus différencié aboutissant à une pleine communion entre Eglises jadis séparées. Démarche qui a rendu possible la constitution de l'EPUDF, il y a 10 ans (2013).

On le voit, autre chose est un accord théologique sur des points névralgiques, autre chose le rétablissement de la com-

munion entre Eglises, autre chose encore la constitution d'une Eglise unie, quand c'est possible.

3 / Enfin la « Déclaration sur la doctrine de la justification », signée à Augsburg en 1999 entre l'Eglise catholique et la Fédération luthérienne mondiale, n'aurait pas été possible sans un consensus différencié. Bel exemple d'un dialogue bilatéral, cosigné ensuite par les Eglises méthodistes, anglicanes et réformées. Accords impensables pour Luther et ses contemporains ! Pourquoi a-t-il fallu tant de temps pour que ce premier accord depuis le XVI^{ème} siècle voie le jour ?

Le consensus différencié permet un certain pluralisme. A nous de l'utiliser pour inventer de nouveaux chemins. Les Eglises catholiques restant des Eglises épiscopales, et les Eglises luthéro-réformées étant reconnues dans leur légitimité. La relation à l'évêque de Rome pouvant se vivre de bien des manières, comme le montrent les Eglises orientales unies à Rome qui ont leur autonomie.

IV / ECRITURE, EUCHARISTIE, MINISTERES

J'aborde le point délicat. Car il est urgent de reprendre la question des ministères sur des bases communes.

A / Repas du Seigneur ; joie, souffrance et espérance

Point douloureux pour beaucoup : l'impossibilité, sauf exception, de communier à une même table eucharistique, et plus encore de célébrer ensemble, prêtres et pasteurs, au même autel, une même eucharistie.

Ma conviction, c'est que notre situation n'est pas définitivement verrouillée. On ne peut en rester aux propos polémiques de Luther et aux textes de Vatican II. Car le dialogue œcuménique ne se fonde pas sur les écrits de Luther, mais sur les écrits confessionnels des Eglises luthériennes. Ces Eglises ont cheminé depuis le XVI^{ème} siècle. Et la recherche catholique a fait des pas de géant depuis Vatican II.

B / Butée des ministères

Comment sortir de cette situation où l'eucharistie, sacrement de l'unité, est le signe le plus évident de nos divisions ? La difficulté tient moins à la compréhension de l'eucharistie qu'à sa présidence. Il faut donc retravailler la question de la reconnaissance mutuelle des ministères. Poussés par les attentes du peuple de Dieu, exégètes et théologiens doivent « faire mûrir le jugement de l'Eglise ».

C / Éléments de réflexion

La reconnaissance des ministères catholiques par les Eglises luthéro-réformées ne fait pas problème. La difficulté est du côté catholique. Or il y a désormais des convergences impressionnantes sur ce sujet entre certains théologiens catholiques, puissamment enracinés dans leur Eglise, comme Raymond Brown aux USA, Otto Hermann Pesch en Allemagne, Christoph Theobald en France, d'autres encore. Ceci ouvre une espérance à long terme. Car l'histoire de la recherche et l'histoire des mentalités ne cheminent pas au même rythme.

1 / Aujourd'hui, la reconnaissance mutuelle des ministères suppose, je l'ai dit, un retour au pluralisme du NT. Mais il importe surtout de ne pas projeter dans les origines du christianisme une situation postérieure. Raymond Brown y insiste.

- Dans le NT, l'imposition des mains n'est jamais ordonnée à la célébration des sacrements.

- Que la présidence de l'eucharistie soit liée à une imposition des mains reçue des apôtres est invraisemblable, surtout dans les Eglises qui n'ont pas été fondées par les apôtres, comme l'Eglise de Rome.

- Au second siècle, l'insistance d'Ignace d'Antioche pour que l'eucharistie soit célébrée uniquement par l'évêque ou ses délégués se comprend mieux s'il s'agit d'une discipline récente, non encore généralisée.

2 / De même, il importe de ne pas projeter dans le NT la distinction évêque / prêtre, alors qu'elle est un produit de l'histoire, pour des raisons historiques ou pratiques.

- Ceci explique que le Concile reconnaît que les évêques et les prêtres exercent le même ministère, dans des espaces géographiques différents. Que Rome a admis, à titre exceptionnel, des ordinations de prêtre par un prêtre jusqu'au XIVe siècle.

- Ceci explique aussi que les Eglises luthériennes puissent affirmer que la distinction entre évêque, prêtre et diacre ne relève pas de la normativité du NT, tout en reconnaissant que son émergence a été inspirée par l'Esprit Saint.

- Seule s'impose à toutes les Eglises chrétiennes l'institution divine du ministère, avec ses 4 fonctions (Actes 2,4). Annoncer l'évangile (martyria), le célébrer (leiturgia), le pratiquer (diakonia), vivre la communion (koinonia).

3 / La question de la sacramentalité de l'ordination n'est pas insurmontable. Le nombre des sacrements dépend de la manière de définir ce qu'est un sacrement. Rappelons que ce n'est pas le prêtre qui consacre le pain et le vin, mais l'Esprit Saint. Le prêtre prie, au nom de l'Eglise, pour que ce pain et ce vin deviennent le corps et le sang sacramentels du Christ, et sa prière ne peut être qu'exaucée, puisqu'elle se fait selon le commandement du Seigneur.

4 / La question du célibat des prêtres relève de la discipline de l'Eglise catholique latine. L'ordination d'hommes mariés a même été envisagée lors du synode sur l'Amazonie.

5 / La question de l'ordination des femmes est plus délicate, faute de précédent historique, mais un précédent n'est pas indispensable. Le Christ est allé, dans sa relation avec les femmes, aussi loin que cela était possible de son temps. Le diaconat féminin est à l'étude. La place laissée aux femmes dans l'Eglise catholique la prive de dons précieux, notamment pour l'homélie dominicale.

La question de l'ordination des femmes reste ouverte, tant qu'il n'y a pas de définition dogmatique « ex cathedra ». La crainte d'un schisme à l'intérieur du catholicisme explique bien

des réticences. Comment concilier l'urgence pastorale et la prudence nécessaire, sans procéder par étape ?

- + Deux points essentiels à ne pas perdre de vue :
 - Réexprimer les fondamentaux de la foi, La division du XVI^{ème} siècle ne portait pas atteinte aux racines de la foi : le Christ, l'Esprit Saint, la Trinité, l'espérance en la résurrection des morts et dans le monde à venir... Qu'en est-il aujourd'hui ? Le protestantisme libéral fait problème. Et les questions éthiques nous divisent.
 - Désenclaver l'œcuménisme, Le travail théologique ne se limite pas au dialogue de nos traditions. Il porte aussi sur notre mission commune dans la société. Travail qui s'impose, même dans les régions où le protestantisme est ultra minoritaire.

V / GOUVERNANCE DES EGLISES

Demeure la question de la gouvernance des Eglises, surtout en cas de conflit. Catholiques et protestants luthéro-réformés sont d'accord pour dire qu'il n'y a pas d'Eglise sans autorité pastorale et doctrinale. Un tel ministère doit s'exercer, à tous les niveaux, sous sa triple forme, personnelle, collégiale et synodale (un seul, plusieurs, tous). Mais nous n'accordons pas la même importance à ces trois pôles.

Dans l'Eglise catholique romaine, l'élaboration des décisions suppose souvent un processus de concertation, mais la décision finale revient à l'évêque. Dans les Eglises protestantes, ce qui est matière de foi ne fait pas l'objet d'un vote (l'existence de Dieu, la résurrection du Christ !). Mais les décisions sont souvent prises par un vote du synode.

Nos pratiques actuelles et leurs justifications théologiques sont donc inconciliables, faute de pouvoir définir ensemble ce qui relève ou non de la foi, notamment en éthique.

Reste que le désir de l'unité est un signe des temps. Que l'incompréhension des laïcs pose question, alors qu'ils ont le sens de la foi, par le don de l'Esprit Saint. Que l'unité serait un signe fort dans un monde éclaté.

Je me répète pour faciliter une discussion ! Quatre verrous ont commencé à sauter.

- Le but de l'œcuménisme n'est pas d'aller vers une seule et unique Eglise, parlant un seul et unique langage, mais vers des Eglises en pleine communion.
- Le pluralisme du NT nous oriente vers des consensus différenciés qui ont déjà porté des fruits, et qui permettront, tôt ou tard, d'aborder autrement la question des ministères.
- L'histoire des premières communautés chrétiennes invite à repenser la distinction évêque / prêtre. Le Concile reconnaît que le mono-épiscopat (un évêque par ville) n'existe pas encore dans le NT, sans en tirer les conséquences. Puisque l'épiscopat est un produit de l'histoire, la succession apostolique ne se limite pas à la succession apostolique dans l'épiscopat.
- L'Écriture, texte fondateur, permet de réinterroger nos traditions respectives. Qui prendra l'initiative d'une Déclaration sur l'Écriture et la Tradition, analogue à la Déclaration sur la doctrine de la justification de 1999 ?

VI/ ESPERANCE A VIVRE AU PRESENT

La canonisation du NT, geste œcuménique qui semblait irréalisable, mais qui a demandé beaucoup de temps, peut nous aider à vivre le temps de l'espérance et de la patience.

A / La canonisation du NT, signe d'espérance

Comme le note Yves Marie Blanchard dans son livre : « La Bible, parole une et plurielle » (2019), les Eglises de l'antiquité se sont finalement accordées sur des textes qui font autorité, en renonçant à leurs exclusivismes. « On ne peut rêver plus bel effort œcuménique ».

Ce qui a déjà été réalisé dans notre histoire peut encore l'être, avant la fin des temps. Si nous travaillons à « une forme d'institution ecclésiale qui soit, à l'instar de la Bible, en mesure d'assurer l'unité », sans renoncer à nos différences de sensibilité, sans nous laisser décourager par la lenteur du processus.

« C'est bien dans le temps humain qu'il convient de bâtir le cadre institutionnel adapté au don de l'Unité, telle que Dieu voudra bien l'accorder » aux Chrétiens encore divisés.

B / Nécessité de la patience et joie de cheminer ensemble

La route sera longue. Une division d'un demi-millénaire ne s'efface pas en quelques décennies. Il n'y aura pas de pleine communion entre les Eglises catholiques et luthéro-réformées sans un renoncement aux conditions qui ne s'imposent pas sur la base du NT. Les Eglises naissent de la parole de Dieu et doivent se laisser juger par elle. Ce qui les convie à une conversion permanente, au service de leur mission.

Or l'Eglise catholique n'est pas prête à cette démarche, ni les Eglises orthodoxes. La reconnaissance des ministères protestants et l'ordination des femmes entraîneraient, je l'ai dit, un schisme dans l'Eglise catholique, et gèleraient le dialogue avec l'orthodoxie. Tandis que le mode d'exercice de la primauté de l'évêque de Rome fait encore difficulté, même si le pape François met l'accent sur la collégialité et la synodalité.

La route sera longue, mais l'histoire peut nous réserver bien des surprises. L'annonce du Concile par Jean XXIII, l'élection du pape François, nous ont appris que, même dans une période de mutations rapides, les situations bougent souvent de manière imperceptible (ou font parfois marche arrière), jusqu'au moment où tout bascule.

Catholiques et luthéro-réformés ne sont pas condamnés à être éternellement séparés, même s'il reste beaucoup de points à retravailler. Il nous revient d'écouter ensemble la parole de Dieu, d'initier des processus qui restent ouverts à sa grâce. Faire route ensemble, sur le chemin de la communion, crée une vraie fraternité. C'est déjà une expérience de communion.

ENJEUX ET DEFIS DE L'OECUMENISME

I / ENJEU DE L'OECUMENISME

II / NOUVELLE DONNE OECUMENIQUE

Situation contrastée

Quatre verrous qui ont commencé à sauter

1 / But du mouvement œcuménique

2 / Pluralisme du NT et consensus différenciés

3 / Histoire des premières communautés et lente
émergence de l'épiscopat

4 / Rapport Écriture et Tradition

III/ VATICAN II ET ACCORD ŒCUMÉNIQUES

Histoire du Concile

Ce que le Concile a redécouvert ou reçu de Luther

Trois consensus différenciés : accord avec l'Église
monophysite, Concorde de Leuenberg, Déclaration sur la
doctrine de la justification,

IV / ÉCRITURE, EUCHARISTIE, MINISTÈRES

Repas du Seigneur ; joie, souffrance et espérance

Butée des ministères

Éléments de réflexion

+ Deux points essentiels : réexprimer les fondamentaux de
la foi et désenclaver l'œcuménisme

V / GOUVERNANCE DES EGLISES

VI / ESPERANCE A VIVRE AU PRESENT

La canonisation du NT, signe d'espérance

Nécessité de la patience et joie de cheminer ensemble